



Une Lanterne



n°214

Évangile

selon saint Matthieu (Mt 5, 13-16)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. »

Dans l'évangile de Matthieu, l'enseignement de Jésus est présenté en cinq discours, séparés entre eux par des sections narratives. Nous lisons le 1^{er} discours que l'évangéliste situe sur le lieu symbolique de « la montagne ». La fête du 2 février nous a fait sauter l'introduction solennelle des paroles que Jésus adresse à ses disciples, et où il a énoncé les béatitudes. Aujourd'hui, nous abordons la lecture de la suite.

Il ne faut pas oublier que Jésus a proclamé la venue du Royaume de Dieu. Et qu'après sa Pâque, il sera reconnu comme « roi » de ce monde nouveau. On lui a alors attribué des qualificatifs royaux, selon les modalités et les croyances du monde antique où la naissance du roi était signalée par une étoile ; il y avait des liturgies où l'on se prosternait devant lui, des cérémonies où l'on lui faisait des offrandes. Mt a évoqué tout cela dans le texte des Mages.

Puis le roi se constituait une cour de personnes qu'il choisissait : cela a correspondu à l'appel des disciples. Il est temps à présent pour Mt de donner la charte du Royaume.

Pour faire de lui le nouveau Moïse, l'évangéliste fait monter Jésus sur une montagne, comme jadis Moïse au Sinaï où il avait donné la Loi. Ici, Jésus y donne les Béatitudes à travers lesquelles Mt affirme la spécificité du christianisme à partir de paroles du Christ qu'il a regroupées.

Si les mots-clefs qui forment le poème inaugural des béatitudes sont : dépouillement, compassion, douceur, justice, miséricorde, pureté de cœur, paix, patience et témoignage, Mt juxtapose maintenant, sans transition, deux petits dictons à saveur populaire, que Mc avait mis dans un autre contexte. L'effet de contraste est voulu. Le discours y trouve sa respiration, mais aussi un regain de sens.

Les béatitudes ne sont pas que des paroles théoriques ; elles donnent au disciple, lorsqu'il les met en pratique, de devenir sel et lumière indispensables à la vie. Il appartient à Mt d'adresser ces dictons à ses amis chrétiens, avec une note personnelle : « Vous êtes... » (qui n'est pas dans Mc). La métaphore du sel semble anodine. Pourtant, c'est une image forte qui définit magnifiquement la foi chrétienne, écrivent C. & J-P. Deremble.

Le sel, aujourd'hui peut paraître inutile, voire à supprimer (le régime !). Il était indispensable dans l'Antiquité : il conserve, garantit la pérennité d'un aliment, purifie, relève le goût. Il se fond dans la matière, la pénètre et s'y dissout, comme la divinité en nous. Le livre des Nombres évoque la pratique du sel comme signe d'alliance durable : *C'est là une alliance consacrée par le sel et immuable aux yeux du Seigneur.* (Nb 18,19). Telle se veut la parole évangélique, comme le sel, signe d'une alliance éternelle.

[Jadis, le don du sel faisait partie des rites d'accueil lors du Baptême, en ce sens !]

Mt, comme plus tard Lc, ajoute au texte primitif de Mc une conclusion négative : ceux qui ont perdu le sel, qui donc ont rompu leur alliance avec Dieu, seront jetés dehors. Alors que le Jésus de Mc demande à chacun de réactiver la puissance de ce don intérieur source de paix fraternelle (*Ayez du sel en vous-mêmes et vivez en paix les uns avec les autres.* - Mc 9,50), le Jésus de Mt est très dur, plus que celui de Lc. Pour Mt, ceux qui manquent de sel (qui sont fades, qui sont devenus des « fadas » !), non seulement seront jetés dehors, mais impitoyablement foulés aux pieds.

Il faut être attentif, au fur et à mesure qu'on avance dans la lecture de Mt, écrivent nos biblistes, à ces petites touches ajoutées ici et là par Mt, touches violentes, chargées d'images de condamnation. Cette insistance sur le Jugement est, sans comparaison, bien plus présente chez Mt que chez les autres évangélistes. On a même appelé l'évangile de Matthieu, celui du *Jugement*, tant cette image est sous-jacente à de nombreux passages : sur les 148 que compte Mt, 60 passages sont touchés par ce motif (seulement, 10 sur 92 chez Mc ; et 28 sur 146 chez Lc !).

Les raisons de cette thématique punitive, la plupart des historiens les voient dans le contexte historique qui est celui de la communauté de Mt : après la guerre de 70 qui a vu la démolition du Temple de Jérusalem, l'animosité entre Juifs et chrétiens est à son comble. Certains judéo-chrétiens pensent à rejoindre le Judaïsme. L'urgence de la fidélité presse les adeptes de Jésus. Il convient donc d'attribuer la dureté du langage de Mt à sa pédagogie à l'égard de ses frères chrétiens. Jésus a-t-il exprimé des expressions aussi violentes ? On peut en douter.

« Vous êtes la lumière du monde ». Mc ici encore fournit le thème à Mt. La construction du texte nous fait penser à Isaïe 68 : *Si tu vois quelqu'un nu, tu le revêtiras... Alors ta lumière brillera comme l'aurore.* (1^o lecture, ci-dessous).

Comme pour le sel, notre évangéliste amplifie le thème, sollicitant à nouveau ses frères chrétiens : « Vous êtes... ». Il les exhorte à la vaillance, à la vérité, à l'audace. Il faut s'exposer. Non pas dans les discours, mais dans les actes. Tout au long de son livre, Mt insiste sur l'engagement personnel, (ce qui est propre à cet évangéliste).

Pour l'Antiquité, la lumière, et notamment la lumière solaire, est une métaphore constante de Dieu. Dans l'Ancien Testament, Yahvé y est dit lumière pour le monde. La foi d'Israël fait du Seigneur-Dieu, sa lumière et son salut (cf. Ps 27,1). C'est sous la forme d'une nuée lumineuse que Dieu accompagne l'histoire de son peuple. .../...

.../... Pour Mt, Jésus va plus loin. Il propose à tous d'être eux-mêmes et aujourd'hui, lumière pour le monde. C'est un renversement radical : la lumière n'est plus à chercher dans le Temple, elle est dans l'humanité. Elle y est, non pas « sous le boisseau », sacralisée derrière le rideau du sanctuaire, mais exposée à tous et dépendantes des engagements de chacun (cf. *voyant ce que vous faites*). Elle n'est pas à attendre à l'horizon, mais à manifester dans le présent.

Cette lumière qui émane des conduites, brille pour toute la maison, c'est-à-dire l'humanité, la véritable maison de Dieu.

Ce discours prêté à Jésus creuse une distance radicale par rapport aux Juifs crispés sur la sacralisation de lieux concrets. Mais à l'époque de Mt, le Temple n'est plus. La lumière peut être déplacée en chacun car elle n'est plus réservée au Saint des Saints ni accessible aux seuls prêtres !

1^o lecture du livre du prophète Isaïe (Is 58, 7-10)

Ainsi parle le Seigneur : Partage ton pain avec celui qui a faim, accueille chez toi les pauvres sans abri, couvre celui que tu verras sans vêtement, ne te dérobes pas à ton semblable. Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite. Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche. Alors, si tu appelles, le Seigneur répondra ; si tu cries, il dira : « Me voici. » Si tu fais disparaître de chez toi le joug, le geste accusateur, la parole malfaisante, si tu donnes à celui qui a faim ce que toi, tu désires, et si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera lumière de midi.

Ce beau texte date probablement de l'époque qui suivit le retour des exilés de Babylone à Jérusalem, en 538 av. J-C. L'auteur est un disciple du II^o Isaïe, celui qu'on appelle « le III^o Isaïe ». Cette exhortation s'adresse à des fidèles qui observent jeûne et pénitence dans l'attente, en retour, des bénédictions divines. Le prophète dénonce cette attitude : ces gestes d'austérité, ne sont que piété sans valeur s'ils ne s'accompagnent pas de la pratique de « la charité » dont les effets sont comparés à ceux de la lumière, élément indispensable à la vie. Si « la charité » se vit en actes, le prophète annonce alors un renouveau et une vraie renaissance, non seulement morale mais physique : tes forces reviendront vite, (litt. : ta plaie cicatrisera rapidement).

Psaume 111

Alleluia ! Heureux qui craint le Seigneur
Qui aime entièrement sa volonté.
Lumière des cœurs droits, il s'est levé dans les ténèbres,
homme de justice, de tendresse et de pitié.
L'homme de bien a pitié, il partage ;
il mène ses affaires avec droiture.
Cet homme jamais ne tombera ;
toujours on fera mémoire du juste.
Il ne craint pas l'annonce d'un malheur :
le cœur ferme, il s'appuie sur le Seigneur.
Son cœur est confiant, il ne craint pas.
À pleines mains, il donne au pauvre ;
à jamais se maintiendra sa justice,
sa puissance grandira, et sa gloire !

Le psaume 111 était certainement chanté lors de la fête des Tentés qui dure une semaine, à l'automne. On construisait des cabanes ou des tentes en souvenir du passage au désert, et l'on renouvelait la foi au Dieu de l'Alliance. Ce psaume est un petit traité de vie selon l'Alliance, écrit M-N. Thabut.

Il commence par *Alleluia*, litt. « Louez Yahvé », qui est le maître mot des croyants, car lorsque l'homme de la Bible invite à louer Dieu, c'est pour le don de l'Alliance précisément. Ensuite ce psaume (ici pas en entier) est alphabétique, c'est-à-dire qu'il comporte 22 lignes (nombre de lettres dans l'alphabet hébreu). Le premier mot de chaque ligne commence par une lettre de l'alphabet selon l'ordre alphabétique. C'est une manière d'affirmer que l'Alliance avec Dieu concerne toute la vie de l'homme et que la loi divine est le chemin de bonheur, pour la totalité de la vie (de A à Z). On notera que le premier verset commence par « Heureux », mot adressé à qui sait se maintenir sur le chemin de l'Alliance.

Dans son commentaire des psaumes, André Chouraqui fait remarquer que le mot *heureux en français* traduit incomplètement le sens hébreu du terme dont la racine a pour sens fondamental la marche, le pas de l'homme sur la route qui conduit vers Dieu. Il s'agit donc moins du bonheur que de la démarche qui y conduit.

Souvent dans la Bible, le mot « heureux » ne va pas tout seul, il est opposé à son contraire : malheureux ! [A noter que Lc lorsqu'il donnera les Béatitudes gardera le texte primitif du Document Source où à 4 béatitudes sont opposées 4 malédictions.]

L'idée générale de cette opposition, c'est de dire que dans la vie, il y a de fausses pistes à éviter. Le bon choix, il est précisé dans le premier verset. Nous y trouvons l'expression fréquente dans l'A. Testament « la crainte de Dieu ». Cette « crainte », n'est pas la peur, mais, comme le dit la suite : « aimer faire la volonté de Dieu. »

Après la juste attitude envers Dieu énoncée, voici celle qui met sur la bonne voie, la juste attitude envers les autres : *l'homme de bien a pitié, il partage...*

Puis nous trouvons : *Justice, tendresse et pitié*. Cela nous fait penser à la définition que Dieu a donnée de lui-même à Moïse : *miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté* (Ex 34,6).

Une façon de rappeler que l'observance quotidienne de la loi de Dieu et une charité en acte, finissent par modeler à l'image et à la ressemblance de Dieu !

A la ressemblance seulement ! Car la formulation n'est pas la même : Pour Dieu, on dit qu'il est toute justice, tendresse et pitié, tandis que pour l'être humain, le psalmiste dit qu'il est homme de justice, de tendresse et de pitié. Ce sont des vertus qu'il pratique, ce n'est pas son être même ! Mais ces vertus, il les tient de Dieu, il les reflète en quelque sorte. Et c'est parce que son action est à l'image et à la ressemblance de Dieu, que « l'homme de bien », tout être de bien, est lumière pour les autres. Ce Psaume fait admirablement bien le lien entre la 1^o lecture et l'Évangile. A nous, à notre petite mesure, de refléter cette lumière divine.

(Marie-Noëlle Thabut)

Homélie pour le 5^e Dimanche du Temps ordinaire.

(le 9/02 à 9h30 à St André de Roquelongue)

Jésus n'a jamais donné de lois morales. Par contre, il a donné des orientations, à travers des paroles glissées çà et là pour aider les siens à avancer sur leur chemin. Jésus se situe donc comme un maître de sagesse. C'est pourquoi, le Christianisme, du moins en son essence, n'est pas une religion au sens commun du terme, mais un art de vivre selon Dieu. Il s'est voulu une sagesse pour la vie de tous les jours !

Que nous enseigne donc aujourd'hui « le Maître » ? Vous remarquerez que, contrairement à d'autres textes, Jésus ne dit pas « tu es le sel de la terre..., tu es la lumière du monde ! », mais « *vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde !* » il s'adresse à la communauté de ses disciples. Ce qui veut dire qu'un témoignage isolé est à éviter sinon à proscrire. Tous les témoins de ce *sel*, tous les miroirs de cette *lumière*, qui ont senti un appel à vivre en acte un aspect de l'amour divin, tous ont fondé une famille, une congrégation, une association. Tous, à la suite de Jésus, ont créé un groupe, une communauté, pour authentifier le charisme qu'ils se sentaient appelés à vivre, avec d'autres, au sein de la pâte humaine.

Ce n'est donc pas un individu isolé qui peut être sel ou lumière. Ce ne sont pas notre ressenti personnel, notre émotivité propre, notre enthousiasme individuel qui donneront du sel à la terre ou seront porteurs de lumière divine, car ils sont de l'ordre de l'imaginaire. C'est le témoignage à bras le corps de plusieurs qui seul peut certifier la valeur de leur sel et la source de leur lumière. N'est-ce pas pour cela que les Evangiles insistent tant sur l'envoi « deux par deux » ? Il faut être plusieurs, au minimum « deux ou trois », pour que le sel soit sel et la lumière lumineuse. Tout chrétien qui agit isolément perd la saveur de son sel, tout chrétien qui agit en son nom, occulte la source de sa lumière qui, dès lors, n'est que le pâle reflet de son « ego » sans clarté.

C'est ensemble, et ce n'est qu'ensemble, que nous pouvons apporter du vrai sel à la terre, et offrir une véritable lumière aux autres. Nous ne sommes pas chacun le Corps du Christ, mais chacun un de ses membres, un morceau du même pain que signifie très mal, il est vrai, l'hostie toute ronde que nous mangeons, toute suffisante à elle-même. Ce n'est pas en voyant ce qu'une personne isolée fait que les autres loueront Dieu, mais en voyant ce qu'ensemble, plusieurs ont fait, font ou feront de bien. « C'est en voyant ce que vous faites » ... dit Jésus, « vous » et pas toi tout seul. Quand il s'agira de chacun individuellement, Jésus dira : « Si tu fais l'aumône... si tu jeûnes ... si tu pries, fais-le en secret ! » Aujourd'hui, il dit « vous ».

Cet enseignement de Jésus, Matthieu l'adresse à sa communauté et par-delà à la communauté ici réunie ! A nous d'être sel, d'être lumière, ensemble. Alors que faisons-nous, pour relever la fadeur de la vie actuelle qui, malgré la multiplication des fêtes, des soirées dansantes, des repas copieux, perd le sens de tout ? Car plus on fait la fête, plus on perd le sens et le goût de la Fête ? Que faisons-nous, pour relever la fadeur de la société où la jeunesse semble acculée à se droguer pour échapper à une vie qui n'a plus de goût, sinon des relents de mort dont les médias sont si friands ?

Allons-nous laisser s'affadir notre sel, en le laissant dans la salière ? Allons-nous laisser s'éteindre la flamme de notre foi et ranger la lampe de notre espérance sous le boisseau que nous offre la société ambiante ? Ce n'est pas seul que nous pourrons faire quelque chose, mais ensemble. Ensemble unis dans une même foi, désireux de partager le sel de la parole pour témoigner de ce goût de Dieu qui nous habite et que nous désirons communiquer. Ensemble désireux de refléter la Lumière qui éclaire nos cœurs et nos chemins. Si nous agissons seul, nos mille morceaux de miroir donneront mille reflets dispersés en tous sens. Comment reconnaître le bon ? Si nous agissons ensemble, tous ces morceaux soudés par l'Esprit donneront un seul éclat qui orientera vers une même direction et permettra de voir d'où provient la lumière que nous réfléchissons ! Il est là l'enjeu pour que vive l'Eglise demain !